

PISTES PÉDAGOGIQUES

■ L'envie : être jaloux des autres, de ce qu'ils possèdent, de leur maison, de la personnalité de leurs parents... Des élèves l'ont-ils déjà ressenti ? Ce sentiment est-il justifié par la réalité ou correspond-il davantage au domaine de l'imagination, du fantasme, du faux jugement ?

■ Explorer la notion de norme et les domaines où elle s'applique : qu'en est-il en 2015 ? Elle réside pour les élèves dans la manière de s'habiller ou de se coiffer, la façon de parler, les goûts musicaux, les activités extra-scolaires, etc. Expliquer en quoi la diversité, la différence, la singularité sont au contraire des valeurs inestimables, à sauvegarder absolument pour la bonne santé d'une société évoluée et libre.

■ Le plan du père de l'héroïne dans la foule évoque le jeu de la série d'albums *Où est Charlie ?* créée par le Britannique Martin Handford ; en montrer des exemples et jouer à ce ludique exercice toujours apprécié des jeunes lecteurs.

■ Plonger dans les années 1960 et leurs particularités, décrire l'état du monde à l'époque, autour de la bipolarisation États-Unis/URSS, souvent tendue, parcourir la culture de cette période, ses nouvelles vagues musicales et cinématographiques, sa mode et ses valeurs, etc.

■ La fillette, lorsqu'elle souffre de maux de ventre, somatise sur un certain mal-être. Expliquer ce phénomène de maladies et de douleurs provoquées par l'esprit et des origines directement psychologiques.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
DES CONTES ET DES COULEURS / DÈS 7 ANS
CHRISTOPHE CHAUVILLE

MON MOULTON ET MOI

NORVÈGE / 13'
De Torill Kove

Un été en Norvège dans les années soixante, une fille de sept ans demande à ses parents au mode de vie décalé de lui offrir un vélo. Les façons de faire peu conventionnelles de ces architectes modernistes deviennent source d'anxiété et d'embarras pour la fillette.

Fondation
CRÉDIT AGRICOLE
DU FINISTÈRE

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère

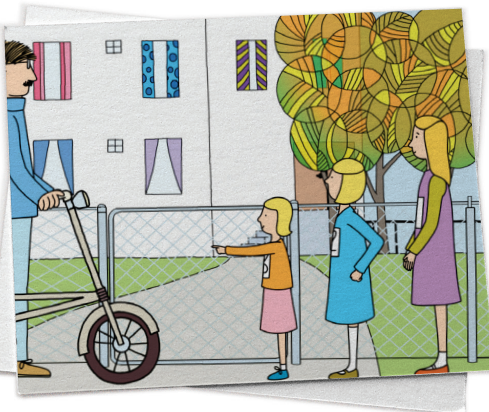


Anne Flageul / Violaine Guilloux
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire - BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr

L'Office national du film du Canada est un label devenu gage de grande qualité en matière de cinéma d'animation et cet organisme a pris l'habitude de lancer de nombreuses coproductions avec des sociétés de production européennes, françaises ou autres. Ainsi, c'est sous son étendard que la réalisatrice norvégienne Torill Kove signe *Moulton og meg*, titre un poil mystérieux si on ignore ce qu'est une Moulton, ce qui est possible même si cette marque britannique de bicyclettes spécifiques – à petites roues, démontables, etc. – jouit d'une renommée établie auprès des cyclistes pratiquants.

Torill Kove est née en 1958 en Norvège et s'est établie à Montréal en 1981. Elle avait donc réellement sept ans en 1965, lorsque se situe l'histoire qu'elle entreprend de nous conter et celle-ci est authentiquement autobiographique, correspondant aux souvenirs d'une fillette « coincée » entre deux sœurs, une aînée et une cadette, au milieu de cette décennie particulière que furent les années 1960. Grâce à son dessin animé aux traits très simples, très purs, et aux couleurs vives, l'auteur ressuscite le monde de son enfance, s'attachant à quelques points précis toujours clairs à sa mémoire, quarante ans après, et à la figure de ses parents, de sa grand-mère et de ses voisins. C'est tout le sel du film de jouer avec le contexte de l'époque – celui de la Guerre froide et de la menace russe, présente alors dans tous les esprits, est clairement évoqué – et d'interroger la notion de normalité, notamment d'un point de vue social. Car la fillette est issue d'une famille originale, sinon excentrique. Ses parents ne sont pas comme les autres, du moins le pense-t-elle, et la moustache de son père – la seule de la ville ! – le distingue de ces athlètes scandinaves blonds et costauds

qu'elle voit autour d'elle, la père de famille du rez-de-chaussée en premier lieu – mais celui-ci quittera le foyer familial, ce qui déstabilisera les convictions de la gamine.



La petite fille semble éprouver de la honte d'avoir un tel papa, ce qui se traduit même de façon psychosomatique via un mal de ventre. Soulignons ici à quel point la différence peut être un élément difficile à vivre durant l'enfance, où l'on préfère se couler dans la masse, passer inaperçu, être comme les autres... Généralement, l'enfant aime rêver son papa comme étant le plus costaud, c'est raté pour la blondinette : le sien, volontiers baba-cool et contestataire est déficient d'un œil et éloigné des symboles de virilité, le service militaire, dont il a été exempté, en particulier. Sa mère semble moins à côté de la plaque, mais elle a aussi, de son point de vue, ses défauts, fabriquant des robes dans des tissus en gros plutôt que d'acheter les vêtements dont la petite rêve et qui évoquent les tenues de princesse. Mais ces parents volontiers laxistes, sinon libertaires, illustrent l'évolution des mœurs durant cette décennie et apparaissent à l'avant-garde de ce que sera la décennie suivante. Des hippies



avant l'heure, en un mot.

Dans le fond, pourtant, la famille de la future artiste n'est pas si différente des autres, c'est la façon dont l'enfant la perçoit qui la rend plus excentrique qu'elle n'est, et c'est sans doute cela qui a encouragé sa future vocation créative, de manière peut-être inconsciente. Mais l'enjeu du cadeau attendu, à savoir la bicyclette que les trois sœurs pourraient utiliser ensemble, est universel, tous les bambins du monde caressant un tel rêve matériel qui viendrait combler une carence vécue comme telle. La mise en scène de l'instant où papa et maman rapportent l'objet si convoité est subtile, à travers un champ/contrechamp montrant les parents s'approchant du point de vue des filles qui les attendent. Et même si, de leur aveu, le couple s'est d'abord fait plaisir, sans se l'avouer, en choisissant la Moulton, la magie fonctionne et ce vélo si spécial enchante les gamines : une fois de plus, elles ne s'inscriront pas dans la norme, mais l'accepteront cette fois avec plaisir. Le plan final, où elles utilisent l'engin toutes les trois et s'éloignent de leurs parents, est non seulement symbolique, mais apaisé et joyeux, contrastant avec celui où, dans un rêve de normalité d'avoir une bicyclette « comme tout le monde », des dizaines de

vélos se croisaient dans tous les sens avec leurs propriétaires lambda en selle.

Le regard sur son propre passé est plaisant en ce qu'il comprend une certaine ironie : la réalisatrice envoyait alors l'image traditionnelle et figée de la famille voisine, avec la mère toujours à la maison accomplissant les tâches ménagères. Être féministe, ce n'est pas évident à sept ans, mais on peut le devenir heureusement après...

Née à Hamar, en Norvège, le 25 mai 1958, Torill Kove est une réalisatrice de double nationalité canado-norvégienne, installée à Montréal depuis le début des années 1980. Après avoir obtenu une maîtrise en planification urbaine à l'Université McGill, elle suit sa passion de toujours pour le dessin et étudie l'animation à l'Université Concordia.

Également illustratrice de livres pour enfants, elle a reçu en 2007 l'Oscar du meilleur court métrage d'animation pour *The Danish Poet*. Elle avait déjà été nommée à la prestigieuse récompense en 2000 avec *Ma grand-mère repassait les chemises du roi*. Elle est honorée en septembre 2015 à Oslo du prix Anders-Jahre pour les arts, la plus haute distinction norvégienne dans le domaine de la culture.